

LA BELLE HISTOIRE

# Les Cousinet, 107<sup>e</sup> et 108<sup>e</sup> Justes de Dordogne

Émotion, dimanche à Razac-de-Saussignac, lors de la cérémonie qui a honoré du titre de Justes Lucien et Marcelle Cousinet. Ils avaient caché un ado juif sous l'Occupation

« C'est beau, ces familles qui se retrouvent », souffle une dame de la chorale, les larmes aux yeux, à l'heure des remerciements. Dimanche matin 8 septembre, Lucien et Marcelle Cousinet ont été élevés, à titre posthume, au rang de Justes parmi les nations, plus haute décoration civile d'Israël, pour avoir caché sous l'Occupation Charles Brenner, dit Charly, un adolescent juif de 14 ans qui avait fui Paris (lire « Sud Ouest » de samedi 7 septembre).

Quatre ans durant, les Cousinet, qui tenaient une ferme au bourg, ont pris sous leur aile ce garçon arrivé à bout de forces à Sainte-Foy-la-Grande, à vélo, d'abord hébergé dans une autre famille, croisé à une fête du village. Charly s'était fondu dans la population, accompagnant les Cousinet à la messe chaque dimanche matin. Ce n'était sans doute pas la moindre des précautions : une fois les gendarmes ont frappé à la porte de la maison, s'enquérant de la présence d'étrangers. En vain.

Cette histoire, Lorène Dumeaux, 30 ans, arrière-arrière-petite-fille de Lucien et Marcelle, la raconte à la tribune. Enfant, elle-même n'en avait saisi que quelques bribes au détour de vacances passées sous le tilleul centenaire. Et puis, « un jour, il y a cinq ans, une lettre est arri-



Les deux familles réunies dimanche midi autour de Valentine Lanel, 99 ans, fille de Lucien et Marcelle Cousinet. PHOTO D.B.

vée ». La gorge se noue. C'était Delphine Lopez, petite-fille de Charles, qui remontait enfin le fil de l'histoire commune. « Des mots, des dates » trop longtemps tus de part et d'autre, par pudeur et parce qu'il faut bien continuer à vivre.

## « J'ai cherché la lumière »

Charles Brenner a perdu une partie de sa famille à Auschwitz, dont sa mère a réchappé. Il a fait carrière dans le dragage maritime, en France et à l'étranger. Et c'est au retour d'une visite du camp de concentration, à l'été 2013, que Delphine Lopez s'est penchée sur l'histoire de son grand-père, la fuite, les jours heureux, malgré tout, en Dordogne. « Pour compenser cette barbarie, j'ai cherché la lumière », dit-elle avec douceur. « Je cherchais les noms Cousinet et Lescure dans l'annuaire,

je téléphonais au hasard et, un jour, j'ai réussi. » Au bout du fil, un parent prêt à la renseigner, bien sûr. « J'étais très émue. C'est comme si, d'un coup, j'étais reliée au bon, au juste. »

Des larmes coulent dans l'assistance, la jeune femme, 35 ans, reprend : « Ce qui s'est passé ici, ce n'est pas un hasard ou un malentendu, ils n'ont pas accueilli un ado, ils ont pris des risques au péril de leur vie. » Âgé de 92 ans, retiré près de Martignes, Charles Brenner n'a pu être du voyage. Il a deux filles, cinq petits-enfants et trois arrière-petits-enfants. En France, a rappelé Gérard Benguigui, représentant régional du comité Yad Vashem, du nom du mémorial de Jérusalem, 4 101 Justes ont été ainsi honorés. Lucien et Marcelle Cousinet sont les 107<sup>e</sup> et 108<sup>e</sup> de Dordogne.

Daniel Bozec